

Débat du 8 décembre 2006 sur l'immigration

Parler de l'immigration, notre immigration, c'est parler d'histoire, notre histoire, celle que chacun de nous écrit à la plume de son vécu. Je vais donc essayer ce soir de concilier l'expérience de chacun avec l'histoire et la mémoire de tous. Ici, dans notre paroisse, notre région l'immigration a construit et conditionné nos vies. Rendons donc aux immigrés ce qui leur appartient. Que serait notre paroisse si il n'y avait pas eu ce passé migratoire ? On n'aurait pas tourné *Germinal* à Arenberg car sans les mineurs belges, polonais, italiens et marocains pas de mines possibles, donc pas de corons, d'Eglise sainte barbe et il est fort à parier que même notre paroisse ne s'appellerait pas Ste barbe. Il n'y aurait pas eu autant de commerçant, on avait par exemple, un boucher à Helesmes dont le patronyme indiquait qu'il était sans doute d'origine polonaise. Mais l'apport est plus varié que cela il s'étend aussi à la vie associative, à la culture même de notre région. L'immigration dans notre région est surtout liée à des motivations économiques, l'immigré vient chercher du travail, dans les mines de Lambrecht et d'Arenberg, les mines d'Anzin vont dans tout le valenciennois bouleverser le paysage humain, des dizaines de milliers d'immigrés sont recrutés directement dans leur pays pour abattre le charbon. Donc quand on parle d'immigration dans nos communes cette immigration est surtout due à l'exploitation minière. Il est certes des immigrés qui ont travaillé dans d'autres secteurs, mais l'essentiel des étrangers sont venus sur la demande des Houillères, et dans une moindre mesure d'USINOR.

L'immigration est un phénomène qui remonte à la nuit des temps, le Nord est un lieu de brassage de peuples, cependant l'histoire de l'immigration est assez récente et donc beaucoup reste à faire.

Car la mémoire de l'immigration a un gros problème, c'est qu'elle est capricieuse et un peu paresseuse, elle efface des pans de notre histoire, prenons un exemple. Si je vous demande quels sont les premiers immigrés qui sont venus travailler dans les mines, je suis à peu près sûr que la grande majorité des personnes ici présentes me diront les polonais. Justement, on oublie qu'au début de l'exploitation du charbon ce sont les belges qui sont venus en tant que mineurs extrêmement qualifiée, puisque le charbon en Belgique c'est une histoire plus ancienne qu'en France et donc beaucoup des premiers mineurs, les pionniers du charbon n'était pas du crû mais surtout des Wallons. C'est certainement pour cela qu'on les a facilement oubliés, on partage avec eux la langue, les habitudes culinaires, festives... Mais les Belges ont apporté autre chose : le syndicalisme, les coopérations entre les syndicalistes belges et français ont permis la constitution d'organisations puissantes qui ont su défendre les droits des travailleurs. Donc, l'immigration oubliée des belges a permis l'expansion de l'exploitation de la houille dès le début, ceci s'explique par la qualification des belges dans ce domaine mais aussi par le fait que la frontière franco belge est purement arbitraire car elle découpe deux espaces différents, culturellement et économiquement : les Flandres et le Hainaut, Si les Wallons venait travailler au fond, les flamands étaient experts dans le textile et migrait donc vers la région de Lille Roubaix tourcoing. l'immigration belge est un moment incontournable de notre histoire avant 1910, ils représentent l'essentiel de la main d'oeuvre immigrée, elle a permis de jeter les bases de la vie économiques de notre région, le textile et le charbon qui étaient deux symboles forts de notre économie.

La deuxième grande vague migratoire correspond à la venue des polonais. Ce qu'il faut savoir sur eux c'est qu'il y en a de deux sortes qui ont quitté leur pays, mais tous se retrouvent avec une culture semblable, leur différences tiennent surtout à leur vécu . Il y a d'abord les polonais de Westphalie, c'est à dire ceux qui ont déjà quitté la Pologne depuis un certain temps pour travailler aux mines de charbons en Allemagne de l'ouest du côté de Düsseldorf et Bochum. Ceux là arrivent dès 1910 à Arenberg puis un peu partout dans l'arrondissement, ce sont des ouvriers habitués à

travailler au fond et connaissant bien le métier de mineur. Ceux de Silésie, de Posnanie et de Galicie, venant de zones rurales pauvres, ne sont pas des familiers du monde de la mine et vont pâtir d'une acclimatation difficile. Ici migration rime avec déracinement d'abord linguistique quand on parle allemand et polonais dans un contexte de germanophobie cela ne facilite pas les relations avec les autochtones. Le déracinement est aussi culturel la piété polonaise tranche avec la déchristianisation qui se produit en France. Les polonais sont aussi restés attachés à leur pays et rêvent d'y retourner acheter une terre et ce rêve durera jusque 1946 date où le communisme Stalinien s'installe en Pologne. Bref, l'intégration des polonais n'apparaît pas aisée contrairement à l'idée qu'on se fait aujourd'hui. Pendant les crises économiques et sociales qui secouent notre région, les polonais sont toujours pris à parti et après 1932 quelques uns sont renvoyés dans leur pays. Cependant l'immigration polonaise a redynamisé la vie de nos villages : le commerce polonais qui apparaît dès 1931 à Arenberg, la vie associative est dynamisée par la participation des polonais. Et puis comment oublier le sacrifice des résistants polonais du POWN ou des FTP qui ont lutté pour la libération de leur patrie d'adoption. Les polonais sont devenus après guerre plus acceptés, même si se marier avec un "polak" (comme on disait à l'époque) restait un acte mal vu. Il est intéressant de noter que de tels comportements existent toujours mais ne concernent plus les mêmes populations.

Au même moment arrive les premiers Algériens, en fait il s'agit de Kabyles, population non arabe du massif de l'Aurès. Contrairement aux autres migrations déjà citées, il s'agit d'une migration de célibataires dont le salaire sert à faire vivre la famille restée au pays. La migration s'organise selon un schéma familial, on rejoint son père, un oncle ou un cousin qui sait qu'il y a du travail à tel ou tel endroit. Après la seconde guerre, les immigrés viendront de toute l'Algérie pour travailler dans notre région. Le statut de travailleur colonial va permettre de faire venir de nombreux immigrés algériens, cependant la guerre d'Algérie et ses suites tariront le courant migratoire.

Les italiens quant à eux, sont venus après guerre pour relever le pays et participer à la bataille du charbon. Les premiers italiens ont été amenés par les allemands entre septembre 1943 et le printemps 1944 en forêt de St Amand, ils étaient affectés aux travaux de bûcheronnages. Mais le gros des italiens arrive pour des motifs purement économiques, la pauvreté et l'envie de s'acheter une terre au pays. Beaucoup viennent du sud de l'Italie, de la Sicile et de la Sardaigne. L'accord entre la France et l'Italie prévoit que pour chaque italien envoyé au fond 150KG de charbon seront envoyés en Italie, ce qui est à l'origine d'une certaine rancœur. Les italiens n'ont pas non plus été épargnés par les injures et autres problèmes d'intégration, mais après plusieurs décennies ces problèmes se sont atténués.

Reste une dernière grande vague migratoire, celle des marocains. Si les autres populations immigrées ont été recrutées à cause d'un besoin important de main d'œuvre pour continuer à exploiter le charbon, pour les marocains ce n'est pas le cas. Les houillères les ont recrutés dans une perspective de fermeture des mines à moyen terme. Dès 1966, un plan de récession est mis en place pour fermer les puits d'extractions et assurer le moins de problème lors de la reconversion de l'économie. Les marocains recrutés dans le Souss, doivent permettre une continuité de l'exploitation alors que les autochtones seront mutés. Leur contrat de 18 mois devait permettre ceci mais les houillères avaient les mains liées par la convention de 1963 qui stipule qu'après 18 mois le mineur marocain devait bénéficier du statut du mineur et donc des avantages qui en découlent. Les houillères n'ayant pas respecté ces dispositions, de grandes grèves secouent la mine en 1980 et 1987.

L'une des spécificités migratoires de notre paroisse réside en la présence de portugais qui dans le département du nord sont essentiellement installés dans la zone de Lille Roubaix Tourcoing et dans

une moindre mesure le cambrasis. Il ont quitté le Portugal pour des motifs économiques mais aussi politique : la dictature de Salazar et la guerre au Mozambique et en Angola. Leur emploi fut surtout limité à la mine d'Arenberg et ont été comme les marocains, parmi les derniers mineurs au fond.

Si on considère ce qu'a retenu notre mémoire du passé de notre paroisse et au-delà de notre région et de notre pays, beaucoup d'épisodes ont été escamotés. Notre paroisse s'est construite dans une grande part grâce à l'immigration. Le Nord Pas de calais a pu développer son industrie grâce aux immigrés. La France est devenue une grande puissance économique et politique à ceux qui ne sont pas né sur son sol. Ce sont des étrangers qui dès 1940 ont permis à la France de se relever d'abord politiquement grâce à son armée composée essentiellement de coloniaux et de la Légion étrangère. Comment oublier Bir hakeim et Monte Cassino, ces victoires qui ont rendu l'honneur à l'armée française ? Comment oublier que la France s'est reconstruite en partie grâce aux efforts des populations immigrées ? comment oublier alors que beaucoup d'entre nous n'ont pas de racines profondes dans le terreau de notre région et que certains ont dû la quitter. Bref, migrer est un trait de notre culture qui doit nous permettre de comprendre le déracinement et aider à la tolérance de l'autre.